

Après lui vint Mr. James Stuart qui s'avança d'un air crâne et en faisant la moue ; —Ecris sur ta porte "cheval à vendre" et va concourir aux prix de la société d'agriculture ; tu en auras trois et l'on pourra te couronner sous le nom de James-le-brutal.—Si tu ne te fais point je ruerai, dit James ; une guinée pour ce conseil !

Ensuite s'approcha le gracieux Mr. H— suivi d'un gracieux jeune homme, son so- sie.—Arrière, s'écria Mr. D—, tel maître tel valet ; il y a de l'honnêteté dans le mag- nétisme *ergo* ne m'approchez point, sans cela je vous dis vos vérités ; à ces mots de vérité, nos deux farceurs s'enfuirent au bout de la salle et se cachèrent si bien qu'on ne pouvait absolument pas dire quel était le plus noir des deux, en dehors pas plus qu'en dedans.

Ceci créa quelque sensation et chacun refusait de faire des questions à Mr. D— qui n'avait jamais jusqu'à ce jour joué le rôle d'oracle.

Mr. Wakefield voyant qu'il fallait en finir passa la main sur le visage de Mr. D— qui s'éveilla en sursaut, resta tout bête d'avoir eu tant d'esprit.

On se propose d'avoir sous peu une autre séance où les dames seront admises ; on espère qu'il y aura plus de décorum.

—  
Nous recevons en ce moment un assez bon nombre des derniers numéros du *Figaro* de Paris, dont nous tirons les articles qu'on trouvera plus bas. Nous recevons sous peu, de France, d'autres journaux satiriques et de littérature légère en sorte que nous serons bientôt à même de tenir nos lecteurs au courant de la chronique amusante de Paris et de Londres, à laquelle nous destinerons une petite partie de notre journal et de son feuilleton. Quoiqu'il soit peut-être téméraire de notre part de placer ainsi de- vant les yeux de nos lecteurs, des articles dont la comparaison tournera tellement à notre désavantage, nous n'hésitons point cependant à le faire, persuadés que nous som- mes que, quelque faibles que soient nos succès dans le genre que nous avons entrepris, on voudra bien considérer que, sans compter le peu d'aide que nous avons rencontré sous le rapport littéraire, la rareté des sujets a souvent rendu notre tâche plus ou moins difficile. En donnant à nos lecteurs les articles les plus intéressants des journaux lé- gers de Paris, nous espérons relever chez eux le goût de la bonne plaisanterie ; nous tâcherons à notre tour d'y puiser des leçons qui peut-être tourneront par la suite à notre profit aussi bien qu'à celui du public.

—  
Les nouvelles et autres articles sur lesquels nous avons dû mettre notre grain ne nous laissent pas la place dans le numéro d'aujourd'hui d'insérer un chapitre de la PETITE REVUE PARLEMENTAIRE. Ce sera pour le prochain.

—  
Le bruit s'était répandu que Lord Durham se proposait de s'en retourner en Angleterre, bruit qui se confirmait jusqu'à un certain point par l'air morne, la figure allongée de messieurs les attachés, aides-de-camp, &c. &c., et par l'air joyeux de quel- ques employés publics.

—  
ANDREW STUART Esq. est de retour de sa mission en Angleterre où il avait été plaider l'union des deux provinces du Canada, de la part de l'association Constitu- tionnelle. La cause était mauvaise, c'est pour cela qu'on avait choisi un aussi bon avocat ; néanmoins rien n'a encore transpiré qui puisse faire croire que ses demandes aient eu un accueil favorable. On dit qu'aussitôt arrivé à Québec Mr. Stuart fut mandé au château et y eut l'honneur d'un dîner. Mr. Stuart était parti le jour où l'on reçut la nouvelle de la passation de l'acte du parlement qui envoyait Lord Durham en Canada. Il est revenu par le navire qui apporta peut-être la cause du retour de ce gouverneur. Mauvais présage !